

JEDDI

REPUBLIQUE FRANÇAISE
LIBERTÉ - ÉGALITÉ - FRATERNITÉ
ALLOCATION
RADIODIFFUSÉE ET TÉLÉVISÉE

PRONONCÉE PAR LE GÉNÉRAL DE GAULLE,
À L'ÉLYSÉE, LE 20 DÉCEMBRE 1960

(…)

Comme c’est mon rôle et comme c’est mon devoir, j’ai choisi la route à suivre et, sur la proposition que m’a faite le Gouvernement, je demande au peuple français de vouloir bien m’en approuver. Deux fois déjà, j’ai recouru à lui de cette façon. En 1945, au sortir du drame, pour décider d’aller vers un renouveau politique tout en repoussant la servitude totalitaire. En 1958, pour nous doter d’une constitution qui permet de rebâtir l’Etat et, en même temps, de laisser à nos territoires d’outre-mer la libre disposition d’eux-mêmes. A présent, pour la troisième fois, je me tourne directement vers la nation.

Le peuple français est donc appelé à dire, le 8 janvier, par référendum, s’il approuve, comme je le lui demande, que les populations algériennes, lorsque la paix régnera, choisissent elles-mêmes leur destin. Cela signifie : ou bien rompre avec la République française, ou bien en faire partie, ou bien s’y associer. Il est d’avance entendu que, pour ce qui la concerne, la France entérinera le choix.

(…)

L’Algérie de demain sera donc algérienne. Ce sont les Algériens qui régleront leurs propres affaires et il ne tiendra qu’à eux de fonder un Etat, ayant son gouvernement, ses institutions et ses lois.

(…)

Cependant, quand, dans l’apaisement, les populations algériennes auront un jour à se décider, c’est sur des réalités qu’elles devront fonder leur choix, à moins qu’elles ne suivent en aveugles des gens qui les entraîneraient à un chaos désespéré. Quelles sont ces réalités ?

Celle-ci, d’abord, qu’il existe, aux côtés des Musulmans, plus d’un million d’habitants d’origine européenne, qui sont eux aussi implantés, qui ont le droit strict de l’être, qui dans leur ensemble sont essentielles à la vie de l’Algérie et que, quoi qu’il arrive, la France dont ils sont les enfants est résolue à protéger, ainsi d’ailleurs que ceux des Musulmans qui, en tout cas, voudraient rester Français. Quels qu’aient été les abus, les heurts, les excitations, il est donc de simple bon sens que les communautés musulmanes et la communauté française vivent ensemble, travaillent ensemble, coopèrent franchement au sein des mêmes institutions, chacune ayant, cependant, des garanties particulières quant à ses droits, son mode de vie et sa sécurité.

— EXTRAITS DE C’ÉTAIT EN 58 OU EN 59…, SAÏD MAHRANE, 2011, ÉDITIONS CALMANN-LÉVY.

« Septembre 1991 : j’avais treize ans. Avant de me coucher, je l’ai supplié de me raconter une histoire, rien qu’une petite histoire, une comptine de guerre, en français ou en kabyle, qu’importe. Dès que j’ai appris quel avait été son passé, je n’ai plus imaginé me coucher sans matière à rêver. J’étais certain que sa vie de « résistant » m’en apprendrait davantage que les livres d’histoire… » — p.9

« J’étais installé dans le virage ouest, avec une bande de copains du quartier, sous une immense banderole à la gloire des Fennecs, le surnom donné aux joueurs algériens. Mes copains étaient tous français et tous d’origine algérienne. Avec leur écharpe étoilée et cette façon très orientale de taper des mains et d’agiter les hanches pour accompagner une phase de jeu, ils avaient clairement choisi leur camp — en réalité, pour certains, leur tranchée. J’avais là une parfaite démonstration de ce culte qu’ils disaient vouer à la terre de leurs parents. Certains n’y avaient jamais mis les pieds, en Algérie ; d’autres ne savaient rien des moeurs et coutumes du pays, rien des sensibilités locales, rien de sa géographie. Ils ne parlaient pas un seul mot d’arabe ou de kabyle. Mais ce pays, ils l’aimaient. Ils l’aimaient, comme par superstition, parce que tout en eux, leur nom, leur peau, jusque’à l’épaisseur de leurs cheveux, les conduisait à aimer l’Algérie. » — p.33

— PAROLES DE LA CHANSON A VAVA INOVA COMPOSÉE ET INTERPRÉTÉE PAR IDIR, 1973

A Vava Inova
Mon Petit Papa

Txilek elli yi n taburt a Vava Inouva
Je t’en prie père Inouba ouvre-moi la porte

Ccencen tizebgatin-im a yelli Ghriba
O fille Ghriba fais tinter tes bracelets

Ugadegh lwahc elghaba a Vava Inouva
Je crains l’ogre de la forêt père Inouba

Ugadegh ula d nekkini a yelli Ghriba
O fille Ghriba je le crains aussi.

Amghar yedel deg wbernus
Le vieux enroulé dans son burnous

Di tesga la yezzizin
A l’écart se chauffe

Mmis yethebbir i lqut
Son fils soucieux de gagne pain

Ussan deg wqarru-s tezzin
Passe en revue les jours du lendemain

Tislit zdeffir uzetta
La bru derrière le métier à tisser

Tessallay tijebbadin
Sans cesse remonte les tendeurs

Arrac ezzin d i tamghart
Les enfants autour de la vieille

A sen teghar tiqdimin
S’instruisent des choses d’antan

Txilek elli yi n taburt a Vava Inouva
Je t’en prie père Inouba ouvre-moi la porte

Ccencen tizebgatin-im a yelli Ghriba
O fille Ghriba fais tinter tes bracelets

Ugadegh lwahc elghaba a Vava Inouva
Je crains l’ogre de la forêt père Inouba

Ugadegh ula d nekkini a yelli Ghriba
O fille Ghriba je le crains aussi

Tuggi kecment yehlulen
La neige s’est entassée contre la porte

Tajmaât tetsargu tafsut
L’»ihlulen» bout dans la marmite

Aggur d yetran hejben
La tajmaât rêve déjà au printemps

Ma d aqejmur n tassaft
La lune et les étoiles demeurent claustrées

Idegger akken idenyen
La bûche de chêne remplace les claies

Mlalen d aït waxxam
La famille rassemblée

I tmacahut ad slen
Prête l’oreille au conte

Txilek elli yi n taburt a Vava Inouva
Je t’en prie père Inouba ouvre-moi la porte

Ccencen tizebgatin-im a yelli Ghriba
O fille Ghriba fais tinter tes bracelets

Ugadegh lwahc elghaba a Vava Inouva
Je crains l’ogre de la forêt père Inouba

Ugadegh ula d nekkini a yelli Ghriba
O fille Ghriba je le crains aussi

au milieu des montagnes
et de la pauvreté
neufs enfants

le fils aîné

Ammar en Kabylie
Henri à Paris

double identité
ou
entre-deux, éternité

entre deux, guerre, paix

à ta mort
histoire envolée
objets laissés :
un chapeau
tes habits
tes papiers
ta carte du FLN
l’allocution du Général de Gaulle
ta montre
point
finalité

*

dans la rue, dans un café
interpellation
signe de la main
mot prononcé
je ne comprends pas
mon visage m’a trahit
ou bien
mes yeux
reflètent
une image de la Kabylie
détail caché que je ne vois jamais
dans le miroir
et qui apparaît comme par magie.

incompréhension
déception
sur ce visage qui attendait
une confirmation
le partage d’un même paradis
l’appartenance à la même famille

je n’ai jamais su répondre

les mots me manquent

je me sens
étrangère d’un pays
dont le sol n’a jamais été foulé par mes pieds
c’est comme si
mon sang se trouvait
dilué
par mon ignorance,
mon univers berbère rêvé
tout à coup éloigné,
mon illusion de Méditerranée
illégitime

*

le manque
offre presque toujours
un terrain fertile
à l’élaboration
d’un mirage
ou
d’une obsession

